LES LOCALITÉS DE TRANSNISTRIE D'ORIGINE ANTHROPONYMIQUE – EXPRESSION DE L'UNITÉ SPIRITUELLE ROUMAINE

Viorica RĂILEANU
L'Institut de Philologie
de l'Académie des Science de Moldavie

Abstract

Toponymy is an important source for the research and knowledge of history, language and people. Names of towns reflect the most important moments in people's material and spiritual life: occupations, customs, traditions, faith. Topical names evoke moods, facts, phenomena and processes specific to a language in formation and historical development.

Key words: *denomination, anthroponyms, toponyms, derivation, villages*

Résumé

La toponymie représente une source importante d'étude et de connaissance de l'histoire, de la langue et du peuple. Dans les noms de lieux et de localités se sont reflétés les principaux moments de la vie matérielle et spirituelle des hommes: les occupations, les coutumes, les traditions, la croyance. Les noms topiques évoquent des états, faits, phénomènes et processus spécifiques à la langue au cours de sa formation et de son évolution historique.

Mots-clés: *dénomination, anthroponymes, toponymes, derrivation, villages*

> «Chaque dénomination géographique est une histoire exprimée parles moyens de la langue.»
> (V. A. Nikonov)

Notre étude offre une vision sur la toponymie du territoire de la Transnistrie, compris entre les frontières historiques du Nistre et du Bug Oriental, éclaircit des problèmes et aspects qui touchent au degré et au poids de la créativité de la langue roumaine dans le domaine de la toponymie de cette zone et forment un matériel pratique pour ceux préoccupés par la toponymie en général et par la toponymie de Transnistrie, en spécial. Au fond, la toponymie de Transnistrie, dans son ensemble, présente, sous tous

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

les aspects linguistiques, des traits communs avec ceux du reste du territoire daco-roumain, en s'encadrant ainsi dans le système toponomastique général de langue et de culture roumaine. L'identité des noms topiques dans l'espace peuplé des roumains réside, premièrement, dans l'unité de la langue, de la culture et des traditions de notre peuple. Le milieu social-historique et économique commun, le mode de vie similaire, les conditions physiques-géographiques et naturelles semblables sont des facteurs qui ont généré également la création de mêmes dénominations et modèles structuraux dans la nomenclature topique roumaine (Eremia, 2001: 35). Environ 50% des localités du territoire de la Transnistrie, existantes au passé et aujourd'hui, ont des dénominations identiques ou semblables avec les approximativement 1700 localités de la République de Moldavie ou les approximativement 16000 villes, communes et villages existants en présent sur le territoire de la Roumanie.

L'étude des noms de localités avec des dénominations roumaines sur le territoire de la Transnistrie nous permet de rétablir le fond lexical et les sphères notionnelles dans lesquelles la nomenclature topique de Transnistrie a puisé ses types et modèles de formes et formations onimiques. Ayant à l'origine des structures similaires ou identiques avec celles à repondue générale sur tout l'espace ethnolinguistique roumain, la toponymie de la zone de la Transnistrie s'est formée en base du même lexique commun (appellatifs) et unités onimiques préexistantes (toponymes, anthroponymes). Pourtant, il faut tenir compte du fait que les dénominations des localités, bien qu'en étant à l'origine des noms communs, toponymes ou anthroponymes, ne peuvent pourtant se confondre avec ceux-ci, parce que les noms de lieux, à cause d'une utilisation spécialisée, ont reçu graduellement des traits individualisants, spécifiques, parmi lesquels la plus importante est la fonction de désignation (Bureţea, 1975: 214). Un anthroponyme devient toponyme en soufrant certaines modifications (cas rarement rencontré). Parfois interviennent des différences strictement linguistiques, ou parfois historiques, déterminées par le contenu, la tradition et la nature du respectif lieu.

Dans la toponymie de la Transnistrie, aussi bien que dans la nomenclature topique d'autres régions historiques roumaines, les toponymes

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

d'origine anthroponymique constituent l'une de plus nombreuses catégories onimiques, à côté des oronimes, hydronymes, faunonymes, floronymes, ethnonymes, fortonimes, etc. Les noms topiques formés des anthroponymes, c'est-à-dire des noms de personne (prénoms, noms de famille, surnoms, pseudonymes), ont servi pour base de formation des noms topiques nouveaux et ont donné naissance à beaucoup de noms de localités, en indiquant soit le fondateur du village, soit le propriétaire du lieu où est né le village, soit le possesseur auquel on a donné le village, en exprimant divers rapports entre les personnes respectives et les objets désignés (l'appartenance, la dépendance, la possession).

Bien que les respectives dénominations n'aient pas acquis dès le début le statut de toponymes proprement-dits, elles en sont devenues avec le temps, parce que l'existence d'une collectivité humaine dans un certain lieu, bien que très réduite comme nombre d'individus, demande dès le début une dénomination, surtout par la nécessité de se différencier les unes des autres, pour les individualiser.

Le processus de la dénomination des localités invoque les procédés différents d'une époque historique à l'autre, en étant conditionnés non seulement par la mentalité des hommes, mais aussi par des réalités concrètes des localités. Ce qui reste sans une réponse certaine c'est le soi-disant problème de «celui qui a donné le nom à la localité». Dans des époques plus lointaines (XV^{e}–XVIII^{e} siècle), lorsque le processus de dénomination des localités avait un caractère bien plus spontané, mais non exempt de motivations, les toponymes étaient créés par ceux intéressés à donner nom aux lieux. Il faut remarquer que dans ce cas le nom n'était donné immédiatement par ceux directement impliqués dans le rapport *homme – lieu*, mais par les autres, qui avaient un intérêt plus grand que les habitants du village ou les propriétaires des lieux pour savoir comment s'appelle la localité voisine (ou le lieu voisin) des villages ou de leurs propriétés (Ioniță, 1982: 40). Pour cette période on peut établir le nom de la personne, duquel s'est formée la dénomination de la localité, en base des documents historiques. Ainsi le nom de la localité a pu être mis en relation avec un individu, à partir des «événements» mémorables pour la communauté respective, surtout en sachant que dès l'origine les peuplements humains ont

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

été formés le plus souvent des membres de la même famille. Dans ces cas, le village pouvait recevoir le nom du «chef de famille». Parfois le village pouvait être formé par une personne, qui recevait du souverain du pays une terre. Il y installait sa famille, s'il en avait une, sinon il y amenait des habitants d'autres régions et après que le lieu arrivait en avoir une population, il devenait le «maître» du village – c'est-à-dire maire, juge, percepteur, commandant des soldats, etc. (Iordan, 1975: 233-237).

Bien qu'on sache que du point de vue administratif les terres de la gauche du Nistre ne sont jamais entrées dans la composition de l'Etat fédéral de Moldavie, pourtant ses souverains exerçaient leur juridiction dans certaines zones adjacentes, depuis le temps de Petru I (1375-1391), Alexandru cel Bun (1399 – 1432), Petru Vodă Aron (1451 – 1452), Ştefan cel Mare (1457 – 1504), Petru Rareş (1527 – 1538), Ioan Vodă cel Viteaz (1572 – 1574), Petru Şchiopu (1582 – 1591), Eremia Movilă (1595 – 1600), Duca Vodă (1678 – 1683), etc. (Dabija, 1991: 10-11; Dron, 2002: 18).

Les dignitaires, boyards moldaves et même des gens simples étaient propriétaires de grands domaines et villages entiers dans la partie Est du Nistre, soit sous l'administration polonaise, soit sous celle turque, tatare ou russe. Leurs terres étaient travaillées par les paysans de la Bessarabie venus des différentes régions (Eremia, Răileanu, 2008: 12). Les documents d'archive attestent, comme propriétaires des terres sur Nistre, beaucoup de propriétaires des grands domaines et boyards roumains: le boyard magistrat Matei Cantacuzino à *Birzula*, avec 10700 dîmes (une dîme est égale à 1,2 ha), le trésorier Scarlat Sturza à *Ocna*, avec 12000 dîmes, le général de l'armée Ilie Catargiu à *Ilia*, avec 12100 dîmes, le commandant suprême de l'armée Emanoil Balş à *Cuciurgan* et *Baraboi*, avec 18800 dîmes, Ion Măcărescu à *Iagorlâc*, avec 17800 dîmes, George Crăciun avec 4500 dîmes, Vasile Săcară avec 3000 dîmes, Ion Nicoriță avec 4500 dîmes, Roman Zmuncilă avec 1500 dîmes, etc. (Nistor I. I., 11/1990: 103-104; Harea, 1934: 12; Dabija, 1991: 18). Le boyard moldave Jora était, aux XVII^{e} – XVIII^{e} siècles, le maître de grandes surfaces de terres de deux rivières du Nistre, de Râbnița jusqu'à Dubăsari. De lui tirent leur nom les villages d'aujourd'hui *Jora de Jos*, *Jora de Sus* et *Jora de Mijloc* (département d'Orhei), ainsi que *Jora* (*Jura*) et *Jurca* (de l'ancien district de Râbnița)

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

(Chirtoagă, Jarcuțchi, 1992: 64; Dabija, 1991: 10). Les personnes mises en possession par les chancelleries princières, ont immortalisé leurs noms dans les dénominations des villes et des villages: *Ananie*, *Badiu*, *Balaşeanca*, *Brâncoveanca*, *Cantacuzin*, *Catargina*, *Creciunovca*, *Cucu*, *Dimitrovca*, *Jora*, *Măcăreşti*, *Nicoriţa*, *Secară*, *Şerbani*, *Vradievca*, *Zmuncilovca*, etc.

Ce modèle de dénomination des établissements, par le toponyme provenant d'un anthroponyme, peut être considéré un instrument depuis les temps anciens, lorsque les hommes, dominés par le mysticisme, étaient dépendants de toutes les forces de la nature et préféraient baptiser leurs établissements parfois avec le nom des divinités qu'ils adoraient. Ainsi les noms «d'hommes» devenaient noms de «lieux».

À la différence des XV^{e} – XVIII^{e} siècles, pendant les XIX^{e} − XX^{e} siècles la situation diffère. Pour cette période le problème de celui qui a donné le nom de la localité ne se pose pas, étant donné le rôle et l'autorité de l'administration, aussi bien que le caractère officiellement prononcé de la nomenclature des localités. Maintenant les noms des localités (villes, communes, villages) sont donnés ou remplacés par voie administrative, étant mis en relation avec le nom de certaines personnalités officielles, appartenant à certains clans, dynasties de la période du tsarisme: *Alexandrovca*, *Caterinovca*, *Constantinovca*, *Nicolaevca*, *Vladimirovca*, etc. Ou mettaient en évidence les personnes du pouvoir soviétique: *Chirov*, *Djerjinscoe*, *Frunze*, *Frunzovca*, *Lenin*, etc.

Si on doit parler du genre des noms de personnes, qui se trouvent à la base des noms de localités, on doit mentionner que les toponymes anthroponymiques du genre masculin sont plus nombreux que ceux du genre féminin. Cela s'explique par le fait que les hommes, dans toutes les manifestations de la vie, ont eu un rôle social plus important que les femmes, aussi bien sur le fondement d'une tradition ancienne (y compris dans la formation des villages) que par la loi. Pourtant, il existe aussi des toponymes féminins, puisque le droit de propriété appartenait aussi aux femmes dans les siècles passés: *Domniţa*, *Mărculeasa*, *Vitezeasca*, etc.

Il est intéressant que les toponymes provenus des anthroponymes ayant la forme de masculin singulier: *Ananie*, *Bârzu*, *Bolohan*, *Bontaş*, *Borşu*, *Buhai*, *Bursuc*, *Cerbul*, *Cioban*, *Cucul*, *Dabija*, *Dihorul*, *Ferescu*,

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Frunză, Goian, Grecu, Grosu, Guşă, Handrabura, Marian, Mălai, Măraru, Mihalcea, Pasat, Racul, Răzmeriţa, Tălmaci, Terziman, Vicol, etc. sont plus nombreux que les toponymes provenus des anthroponymes à forme de pluriel: *Andreeşeni, Broşteni, Creţeşti, Fârnachi, Mironi, Rotari*, etc.

Du point de vue structurel, on observe que la majorité de toponymes anthroponymiques du territoire de la Transnistrie sont formés à l'aide des suffixes:

-eşti: *Creţeşti, Mălăieşti, Mărculeşti, Stroeşti*;

-ani/-eni: *Greceani, Lipciani, Andreeşeni, Bodeni, Brânzeni, Butuceni, Văcăreni, Zăzuleni*;

-a/-ea/-ia: *Ilia, Moşneaga, Pârâta, Topala, Ţâmbala, Pohrebea, Eftodia*;

-ovca/-evca: *Arnăutovca, Balanovca, Gasparovca, Nourovca, Untilovca, Ursulovca Armaşevca, Camaraşevca, Furduievca*;

-ov(*o*)*/-ov*(*a*)*/-ev*(*o*): *Ianculov, Raşcov, Lupulovo, Nicorova, Pâcalova, Pancevo*.

Certains dérivent directement des anthroponymes, sans recours aux suffixes: *Ananie, Bârzu, Bolohan, Bontaş, Borşu, Buhai, Bursuc, Cerbul, Cioban, Cucul, Dabija, Dihorul, Ferescu, Fârnachi, Frunză, Goian, Grecu, Grosu, Guşă, Marian, Mălai, Măraru, Mihalcea, Mironi, Pasat, Racul, Răzmeriţa, Rotari, Tălmaci, Terziman, Vicol*, etc.

Les toponymes roumains d'origine anthroponymique du territoire de la Transnistrie, bien que présentent une importance spéciale par leur origine même, sont aussi des preuves de linguistiques de l'évolution du milieu social et des circonstances historiques qui ont favorisé leur apparition. Or, sont invoqués souvent, en tant qu'arguments plausibles et convaincants, dans la recherche de certains aspects sociaux-historiques tels: la primauté de la constitution des villages, la nature des rapports de propriété entre le boyards et les monastères, entre les boyards et les paysans, le rôle et l'importance de certaines personnes dans la vie sociale de la localité, etc. en restituant ainsi certains moments, faits, événements, circonstances de la vie des hommes. Autrement dit, chaque nom topique devient témoignage d'ordre linguistique, bien que de nouvelles circonstances fassent que l'ancien nom soit remplacé, oublié ou traduit.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Il convient de mentionner que le processus de transformation des anthroponymes en toponymes se produit également aujourd'hui, certes, plus rarement, en relevant ainsi l'importance de la toponymie pour certaines disciplines, y compris pour la géographie.

On présente ci-dessous le répertoire des dénominations des localités du territoire de la Transnistrie, ayant à l'origine un anthroponyme roumain.

Adăbaşi, localité à population roumaine, située au-delà du Bug, au Sud-est de la localité Ucraina Nouă. Attestée en 1915 [H – 1915]. Aujourd'hui la localité se trouve dans la région de Kirovograd (Moraru, 1995: 135). Etym.: anthrop. *Odobaş*.

Ananie, ancien centre de département de la région d'Herson, situé sur la rivière Tiligul. Attesté comme localité en 1790 avec le nom *Anani*. Selon la tradition, il serait fondé d'un moldave *Nani*. Il avait une église en bois dédiée à Saint Nicolas, datant de 1774, qui a été ensuite bâtie en pierre. Ses premiers habitants étaient des roumains moldaves, à côté desquels se sont installées au fil du temps les colonistes Ukrainiens (Conțescu, 1992: 5). En 1792 il était formé de 1420 habitants et au milieu du XIX^{e} siècle la ville d'Ananiev était déjà centre de département, à statut de ville (1834), ayant 5865 habitants Roumains, Ukrainiens et Juifs (Cabuzan, 1974: 67); à la fin du même siècle, le nombre de la population dépassait 14000 habitants. Etym.: anthrop. *Nani* (Conțescu, 1992: 5), *Naniu* (Hotnog, 1991: 79) hypocoristique d'*Ananie*, le toponyme étant ultérieurement adapté en russe en attachant le suffixe *-ev*.

Andreeşeni, localité à population roumaine (Iov, 1943: 11).

Andriaşevca Nouă et ***Andriaşevca Veche***, localités de l'ancienne région de Slobozia. Primaire était la dénomination *Andriaşevca* (*Andriaşevca Veche*), connue aux habitants autochtones également avec la dénomination *Andriaşu*. La localité est attestée en 1884, pourtant les Roumains moldaves se trouvaient ici bien avant. En 1989 des 162 habitants d'*Andriaşevca Veche* – 76% étaient des Roumains; en *Andriaşevca Nouă*, constituée comme localité plus tard (1924), prédominent aujourd'hui les Russes et les Ukrainiens colonisés ici à la fin du XIX^{e} siècle. En 1792 est attestée *Andreiaşevca* (Cabuzan, 1974: 58) ayant 200 habitants, en 1795 – 400, et en 1799 – 175. Sur la charte de Bawr figure avec la dénomination

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

d'*Andreschane* [H – 1770/1774]. Etym.: nom de famille *Andriaşu*. Cf. nom titulaire Constantin Andriaşi, inscrit sur le registre des boyards et fonctionnaires d'Etat («volohs»), avancés dans la Cour tsariste en 1792 et mis en possession des terres de l'Est du Nistre, «dans la région récemment conquise» (Dron, 2002: 19).

Arcaşi, localité à population roumaine, située à droite de la rivière Bug, au Sud de la ville de Nikolaev (H – 1915; Moraru, 1995: 135) Etym.: anthrop. *Arcaşu*.

Armaşevca, hameau au-delà du Bug, dans l'ancien département de Bobrineţ, à population Roumaine (en 1850) de 156 habitants (Cabuzan, 1974: 82). Cf. et *Armaşevca*, petit village dans l'ancien département de Tiraspol, avec 213 habitants Roumains et Ukrainiens – en 1850 – (Cabuzan, 1974: 71). Etym.: anthrop. *Armaşu*, en attachant ultérieurement le suffixe *-evca*. *Armaşevca* de l'ancien département de Tiraspol est attesté également avec la dénomination de *Armaşevo* (Hotnog, 1991: 78). Cf. *Armaşul*, *Armăşoaia*, *Armăşeşti* (Iordan, 1963: 206).

Arnăutovca (ancien *Vizireni*), village dans l'ancien département de Bobrineţ, formé des Roumains sur la rive gauche du Bug. En 1850 il avait 1149 habitants Roumains et Ukrainiens (Cabuzan, 1974: 84). Etym.: anthrop. *Arnăutu*, en attachant le suffixe *-ovca*. Attesté aussi avec la forme russifiée *Arnautovca* (Nistor I.I., 1939: 3; Moraru, 1995: 135). Cf. *Arnăutul*, *Movila Arnăutului* (Iordan, 1963: 226).

Badiulova, avec la variante *Bodiulova*, village dans l'ancien département d'Ananie, avec 119 habitants Roumains et Ukrainiens en 1850 (Cabuzan, 1974, 69). Dans les années '30 du XX^{e} siècle la localité était presque ukrainisée. Etym.: anthrop. *Badiu* ou *Bodiu* (Nistor I.I., 1939: 3).

Balanovca, village dans l'ancien département d'Olgopol, formé par des Roumains. Etym.: anthrop. *Balan*, le nom d'un possesseur de grande terre ou du premier habitant du village, avec le suffixe *-ovca*, attaché ultérieurement (Nistor I.I., 1939: 4). Cf. *Bălănelul*, *Balanul* (Iordan, 1963: 449) ou *Bălanu*, *Bălanu Nou*, localités de Moldavie.

Bânzari, village dans l'ancien district de Crutâi, aujourd'hui *Bendzarî*, village dans la région de Balta (Ukraine). Etym.: anthrop. *Bânzaru* (pop. *Bânzari*).

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Bârzu, ville dans l'ancien département d'Ananie, depuis 1934 dénommé *Kotovsk*, aujourd'hui centre administratif du district de Kotovsk, région d'Odesse (Ukraine). Ancienne localité, avec l'église en bois Saint Jean le Théologien. Le nom *Birzu* est attesté en 1776, ayant aussi la forme *Bârza* mentionnée sur une charte de 1800 de la province de Novorosia (Conțescu, 1992: 5; Bejan, 2003: 34), ensuite *Târgul Bârzu* (Diaconescu, 1942: 182), *Bârzu* [H – 1915], *Birzula* (Nistor I.I., 1939: 3), *Bîrsowwa* (Diaconescu, 1942: 174). Ultérieurement les habitants roumains ont été en grande partie ukrainisés. Etym.: anthrop. *Bârzu*. Cf. top. *Birza*, *Bîrza*, *Bîrzul* (Iordan, 1963: 122).

Bodeni, village subordonné à la commune de Rotari de l'ancien district de Camenca, attesté en 1924. En 1989 il avait 261 habitants (80% Roumains). Redigé de manière incorrecte en langue russe *Budanî*, *Badanî*. Etym.: anthrop. *Badea* ou *Bodea*. Cf. *Bodeasa*, *Bodeşti*, *Bodul* (Pătruț, 1980: 76).

Bolohan, village dans l'ancien département d'Olgopol, attesté également avec la forme *Bologan*, avec 10 demeures au début du XX^{e} siècle [H – 1907]. Etym.: anthrop. *Bolohan*. Cf. *Bolohan*, *Bolohani*, *Bolohanul*, *Bolohănosul* (Iordan, 1963: 338).

Bontaş, localité roumaine sur la rive droite de la rivière Bug, au Nord-est de la ville de Balta [H – 1915]. Ses habitants y sont arrivés entre 1712-1719, étant des parents du prince Antioh Cantemir (RB, 16). Etym.: anthrop. *Bontaş*.

Borşu, localité de l'ancien district de Bârzu, à Nord-est de la ville de Râbnița (Moraru, 1995: 135), avec une population roumaine de plus de 75% au début du XX^{e} siècle (Hotnog, 1991: 79). Attestée aussi avec sa forme russifiée *Borşci* [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Borş*.

Brânza, village dans l'ancienne RASSM (Cabuzan, 1974: 135). Etym.: anthrop. *Brânză*.

Brânzeni, village roumaine de la partie gauche du Nistre rappelé dans la Chronique d'Ipatiev (Moraru, 1995: 135), attesté également avec la forme *Brânzari* (Hotnog, 1991: 79). Etym.: anthrop. *Brânză* et le suffixe *-eni* (*Brânzari* de l'appellatif *brânzari*, noms communs pour les personnes qui préparent et commercialisent du fromage). Cf. *Brânzari* (Iordan, 1963: 224).

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Buhai, localité roumaine entre Nistre et Bug (Diaconescu, 1942: 182), dans l'ancien département de Tiraspol, avec 91 habitants Roumains et Ukrainiens en 1850 (Cabuzan, 1974: 71). Dans les documents russes est attesté aussi le *Bugai*. Etym.: anthrop. *Buhai*.

Butor, village de l'ancien district de Grigoriopol, attesté en 1791-1792, lorsque le major Hârjău, dans le service des Russes, y amène et fixe un groupe d'hommes de la partie droite du Nistre. L'église dédiée à Saint Michel l'Archange de 1773 est construite avec la bénédiction du métropolite Joachim, mais la localité est plus ancienne. Le 17 juin 1772 il faisait partie de la circonscription de Dubăsari, avec 25 demeures, en 1792 avait 574 habitants, en 1793 – 548, en 1795 – 554, en 1850 – 1515 habitants Roumains, en 1906 – 728 foyers avec 1860 hommes et 1727 femmes. En 1989 du total de la population de 3245 habitants plus de 80% étaient des Roumains. La localité est attestée avec la dénomination *Butur* (Diaconescu, 1942: 182), *Buturu* (Burada, 1893: 11), *Buturî*, *Butârî* les deux dernières avec une graphie erronée. Etym.: anthrop. *Butur* (*Butură*) surnom à l'origine – «grand homme, terrible». Cf. *Butura*, *Buturi*, etc. (Bureţea, 1975: 209-210).

Camaraşevca, localité sur la droite de la rivière Bug, au Nord-est de la localité de Socola (Voznesensk) [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Cămăraşu*, en attachant ultérieurement le suffixe *-evca*.

Cantacuzino, village dans l'ancien département d'Ananie, avec l'église Sain Jean le Précurseur, construite en 1793 (Frațiman, 1920: 32). Edifié par les paysans Roumains, y amenés par les propriétaires fonciers Ion et Nicolae Cantacuzin (ils ont construit également l'église). Ultérieurement apparaît mentionné *Cantacuzena* (Hotnog, 1991: 78), *Cantacuzinca* (Moraru, 1995: 135), *Cantacuzinovca* (Burada, 1893: 11). En 1850 il avait 670 habitants (Cabuzan, 1974: 70). Au début du XX^{e} siècle plus de 75% des habitants étaient des Roumains (Hotnog, 1991: 78). Etym.: anthrop. *Cantacuzin*.

Caragaş, village dans l'ancien département de Tiraspol. La localité est consignée en 1791-1792, lorsqu'il avait 59 demeures et 275 habitants, avec la dénomination *Garagaşi* (Dmitrenko, 1896: 401). En 1795 avait 204 habitants, en 1820 – 70 demeures (Anțupov, 1990: 104), et en 1850 – 830

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

habitants, tous Roumains (Cabuzan, 1974: 72). Le 1 janvier 1906 il comptait 512 demeures, avec 1450 hommes et 1342 femmes (SNPTU, 1907: 164). Sur la charte de l'année 1770/1774 est consigné *Karagatsch*, ensuite est attesté *Caragaci* (Burada, 1893: 11). En 1989 des 5279 habitants 68% étaient des Roumains. Etym. Vraisemblable: anthrop. *Caragaci*(*u*) ou *Caracaş*.

Carpovca, village de l'ancien département d'Odesse. En 1850 avait 94 habitants Roumains et Ukrainiens (Cabuzan, 1974: 75). Etym.: anthrop. *Carp* et le suffixe *-ovca*.

Cerbul, localité roumaine sur la rive gauche du Nistre (Diaconescu, 1942: 46-52). Etym.: anthrop. *Cerbu*.

Cioban, localité roumaine près des sources du Bug (Moraru, 1995: 135). Etym.: anthrop. *Ciobanu*.

Ciobanca, localité roumaine sur la gauche du Nistre, au Nord-ouest de la localité *Malul Roşu* [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Ciobanu* et formant *-ca*.

Cocieri, village roumain dans l'ancien département de Tiraspol. Le cahier de l'église est attestée depuis 1772 (Serghievski, 1959: 207) avec 49 demeures, 47 hommes Roumains «chefs de famille». Pourtant, la localité est plus ancienne. Şişmariov soutient que l'église du village de *Cocieri* serait créée aux années '60 du XVIII^{e} siècle. En 1792 la localité *Coşiar* avait 279 d'habitants, en 1799 – 371 habitants, en 1850 – 801 habitants, tous Roumains (Cabuzan, 1974: 72). Maintenant, du total de 3903 habitants, plus de 80% sont des Roumains. Etym.: anthrop. *Cocieru*, représentait à l'origine un surnom: *Cocieru* «maître qui réalisait des charettes; propriétaire des charrette à cheval; voiturier», *cocie* «petite charrette légère de deux personnes; haquet, voiture, cabriolet, gerbière». Il a été expliqué aussi par *coşier* «celui qui construit des greniers pour la conservation des céréales» (Serghievski, 1959: 128).

Cotiujeni, ultérieurement ***Cotiugeni*** (Diaconescu, 1942: 182), localité aux sources de la rivière Bug (Moraru, 1995: 135). Etym.: anthrop. *Cotiugă* et le suffixe *-eni*.

Creciunovca, village dans le district de Libaşinka (Ukraine). Etym.: anthrop. *Crăciun*, répandu chez nous comme nom de famille, auquel on a ajouté plus tard le suffixe *-ovca*.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Creţeşti, ancien village dans le district de Dubăsari, au Nord de l'actuelle ville, entre Cocieri et Corjevo (Hotnog, 1991: 78). Mentionné sur une charte de 1800. Au début du XX^e^ siècle il avait une population roumaine en proportion de 85% (Hotnog, 1991: 79). Etym.: anthrop. *Creţu* et le suffixe *-eşti*.

Cucul, village dans l'ancien département d'Olgopol, ***Cuculovca***, village dans l'ancien département de Bobrineţ, localités créées par des Roumains. La localité *Cucul*, attestée aussi avec la forme *Cuculî*, avait au début du XX^e^ siècle une population roumaine de 85% (Hotnog, 1991: 78). *Cuculovca* avait une église en bois depuis 1761. Au XIX^e^ siècle le village, avec une population d'environ 1600 habitants, était déjà assimilé, ukrainisé. Etym.: anthrop. *Cucu* – la première localité était une propriété du boyard Cucu – (Diaconescu, 1942: 182), le deuxième toponyme ayant les empreintes d'une adaptation formelle.

Dabija, localité roumaine dans l'ancien district de Bârzu (RASSM) (Moraru, 1995: 135). Etym.: anthrop. *Dabija*.

Dihorul, localité roumaine située sur la rive droite de la rivière de Kulina, au Sud-est de la localité de Mocra [H – 1907]. Aujourd'hui la localité se trouve dans le district de Krasni Okni (Ukraine). Au début du XX^e^ siècle 75% des habitants étaient des Roumains (Hotnog, 1991: 79). Attesté également avec la forme *Dihori* [Moraru, 1995, 135], ayant aussi des formes russifiées: *Digorî*, *Dzigor*, *Dzigori* [H – 1907]. Etym.: anthrop. *Dihor*.

Dimitrovca, village construit près de Harkov, par Dimitrie Cantemir, selon son nom, après la défaite de Stănileşti. Plus tard il devient ville et, bien plus tard, capitale de département.

Doibani I et ***Doibani II***, villages dans l'ancien district de Dubăsari, situés sur la rivière Iagorlâc: *Doibani I* qui est plus ancien et peuplé en grande partie par des Roumains (plus de 80%), situé sur la rive gauche de la rivière Iagorlâc et *Doibani II*, avec 31% Roumains et 60% Ukrainiens (des 619 habitants de 1989), situé sur la rive droite de la rivière Iagorlâc. En 1792 à *Doibani I* est construite l'église dédiée à Saint Michel, ayant enregistrés 89 Roumains «chefs de famille»; en 1793 il y avait 92 habitants, en 1799 – 174 habitants, en 1850 – 405 habitants Roumains (Cabuzan,

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

1974: 72), en 1906 – 220 demeures avec 660 hommes et 647 femmes (SNPTU, 1907: 33), environ 95% des habitants étaient des Roumains (Hotnog, 1991: 78). *Doibani II* est une localité bien nouvelle, construite en 1928 par des Roumains venus de *Doibani I*. Etym.: anthrop. *Doibani*, surnom à l'origine. Avec une graphie erronée en russe *Doibanî*.

Dracul, attesté aussi comme ***Hutor Dracul*** (Hotnog, 1991: 78), localité roumaine qui avait au début du XX^{e} siècle plus de 75% de Roumains. Le village était situé à l'Est de la ville de Grigoriopol [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Dracul*, surnom à l'origine.

Eftodia, attesté aussi comme *Iftodia* (Nistor, I.I., 1939: 4), village formé par des Roumains dans l'ancien département de Balta (actuellement disparu). Etym.: anthrop. *Eftodie* (*Iftodi*) et le formant *-a* (Stâcişina, 1975: 53).

Ferescul, localité roumaine apparue dans les années 1438-1570, après l'immigration de la population de Moldavie et Transilvanie (Diaconescu, 1942: 46). Etym.: anthrop. *Ferescu*.

Fârnachi, localité roumaine sur le territoire de la Transnistrie (Karacikivski, 1929: 159-202). Etym.: anthrop. *Fârnachi*.

Floarea, localité dans l'ancienne province d'Herson (Burada, 1893: 11), située au Nord-est de la ville de *Bârzu* [H – 1915]. Initialement la localité appartenait au boyard I. Măcărescu (Diaconescu, 1942: 182). Au début du XX^{e} siècle elle est attestée comme *Florea* (Hotnog, 1991: 79), ayant une population majoritairement roumaine (85%). Etym.: anthrop. *Florea*.

Floriana, localité sur la droite de la rivière Bug, au Sud-est de la localité Horodişte [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Florian* et le formant *-a*.

Frunză, commune dans l'ancien district de Slobozia. En 1989 avait 1351 habitants (29% Roumains, 27% Ukrainiens et 23% Russes). La localité a été fondée à la fin du XIX^{e} siècle – le début du XX^{e} siècle, attestée aussi comme *Frunze* [H – 1915]. Le toponyme porte le nom du comandant de l'armée Mihail V. Frunze (1885-1925), son père, Vasile, est né en Transnistrie, dans le village de Zaharovca de l'ancien département de Tiraspol.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Frunzăuca, village subordonné à la commune de Hruşca de l'ancien district de Camenca. La localité est créée en 1928 et en 1989 avait 184 habitants (61% Roumains et 34% Ukrainiens). Attestée aussi comme *Frunzovca*. Etym.: anthrop. *Frunză*, par l'attachement du suffixe *-ovca*.

Furduievca, hameau de l'ancien district de Bobrineț. En 1850 avait environ 90 habitants, tous Roumains (Cabuzan, 1974: 83). Etym.: anthrop. *Furdui* et le suffixe *-evca* (Conțescu, 1992: 12).

Gasparovca, village fondé par des Roumains dans l'ancien département de Bobrineț, sur la rive gauche de la rivière Bug (Bulat, 2002: 16). Etym.: anthrop. *Gaşpar*, en attachant ultérieurement le suffixe *-ovca*.

Georgeşti, localité roumaine dans l'ancienne région d'Oceakov, ultérieurement ukrainisée (Nistor, I.I., 1939: 4). Est attestée aussi avec la forme *Gheorghieşti* (Diaconescu, 1942: 182]) Etym.: anthrop. *George*, respectivement *Gheorghe* et le suffixe *-eşti*.

Ghidirim, ancien village roumain dans l'ancien département de Tiraspol, sur la rivière Tilig, aujourd'hui le district de Rîbnița. À la fin du XVIII^{e} siècle il avait 39 familles roumaines, 6 ukrainiennes, 1 polonaise et 3 d'autre ethnie (Anțupov, 1990: 56). En 1850 il avait 62 ménages paysannes avec 753 habitants, tous Roumains (Cabuzan, 1974: 68) et 121 ménages en 1870. En 1989 (du total de la population de 1348 habitants) seulement 41% étaient des Roumains. Il est attesté et noté de manière erronée comme *Ghederima*. Une localité, *Ghidirim*, détachée probablement de la localité *Ghidirim*, se trouvait dans l'ancien département d'Ananie, aujourd'hui commune dans le district de Kotovsk, la région d'Odesse (Ukraine). C'est une ancienne localité roumaine, attestée documentairement en 1792, avec une population beaucoup moins nombreuse – 275 habitants – (Cabuzan, 1974: 70). En 1906 avait 150 ménages, avec 397 hommes et 392 femmes. Etym.: anthrop. *Ghidirim* (*Ghiderim*).

Ghinculova, village roumain dans la région d'Oceakov, ultérieurement ukrainisé. Etym.: anthrop. *Hâncu* (Nistor I.I., 1939: 4), par l'attachement du suffixe *-ova*.

Gâsca, localité roumaine, peuplée majoritairement par des Roumains moldaves (Murgoci, 1920: 72). Etym.: anthrop. *Gâscă*, par toponymisation.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Goian, ancien village roumain dans l'ancien département de Tiraspol, ultérieurement commune dans le district de Dubăsari, attesté en 1771. En 1790 a été construite l'église Saint Nicolas, à la place d'une autre église en bois plus ancienne. Initialement, dans le village vivaient seulement des Roumains (Frațiman, 1920: 29). En 1772 il y avait 6 ménages avec 6 hommes Roumains «chefs de famille», en 1792 – 262 habitants, en 1799 – 320 habitants, en 1850 – 460 habitants Roumains (Cabuzan, 1974: 72), en 1906 – 299 ménages avec 712 hommes et 616 femmes (SNPTU, 1907: 33). Le toponyme est mentionné dans les documents comme *Goleanî*, *Golenî*, *Goianî*, *Ciolnî* (Şişmariov, 1975: 22) ou *Goiana* (Burada, 1893: 11; Diaconescu, 1942: 182). En 1989 le village comptait 827 habitants, les Roumains en constituant plus de 80% de la population. Etym.: anthrop. *Goian*, dérivé avec le suffixe *-an*, de *Goia*, hypocoristique de *Gheorghe*.

Goianul Nou, village dans l'ancien district de Dubăsari, subordonné à la commune de Dubău, fondé en 1927, ayant depuis toujours une population roumaine. En 1989 des 139 habitants, plus de 80% étaient des Roumains. Etym.: anthrop. *Goian*.

Grecu, localité roumaine dans l'ancien district d'Ananie (RASSM) (Moraru, 1995: 135). Etym.: anthrop. *Grecu*, par toponymisation.

Grosu, localité roumaine, propriété du boyard roumain *Grosu* (Diaconescu, 1942: 182).

Handrabura, ultérieurement ***Gandrabura***, village sur la rivière Lipeţkoe, dans l'ancien département d'Ananie, aujourd'hui localité dans le district d'Ananiev, région d'Odesse (Ukraine). La première attestation documentaire date de 1792, mais selon les dires des habitants, la localité a environ 4 siècles, en étant fondée par des paysans serfs enfuis de Roumanie (Marin, Mărgărit, Neagoe, 2000: XXIII). La localité avait une église en pierre dédiée à Saint Michel, construite en 1793 (Frațiman, 1920: 33). Elle est attestée dans les documents aussi comme *Handrabur* (Hotnog, 1991: 78), *Handraburi* (Nistor I.I., 1939: 3). En 1792 elle enregistrait seulement 261 habitants, en 1793 – 267 habitants, en 1799 – 691 habitants et 1898 habitants en 1850 (Cabuzan, 1974: 68). Le village est majoritairement roumain, avec plus de 1500 familles des Roumains moldaves et seulement

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

quelques familles d'Ukrainiens, Russes, etc., la population en étant depuis toujours roumaine. Etym.: anthrop. *Handrabura*.

Hapsâna, attesté aussi comme ***Gapsina***, village dans l'ancien département de Bobrineț, avec une population roumaine de 121 habitants en 1850 (Cabuzan, 1974: 82). Etym.: anthrop. *Hapsânul*, surnom à l'origine.

Haraba, attesté aussi comme ***Garaba***, village dans l'ancien département d'Olgopol, ultérieurement commune dans l'ancien district de Râbnița, aujourd'hui entièrement ukrainisée (Nistor I.I., 1939: 4). Attesté en 1779. À la fin du XIX^{e} siècle il avait 30 ménages de Roumains, 30 d'Ukrainiens, 11 de Polonais et 3 d'autre ethnie (Anțupov, 1990: 56), des 903 habitants attestés en 1989 en majorité Ukrainiens. Etym.: anthrop. *Haraba*, répandu maintenant en Bessarabie et en Transnistrie.

Harmațca, aujourd'hui ***Harmați***, village dans l'ancien département d'Olgopol, ultérieurement commune dans l'ancien district de Dubăsari. Dans les documents, la localité apparaît aussi notée comme *Garmatca* [H – 1770/1774], *Armatska* [Zankoni], *Harmațcoe*, etc. En 1850 avait 128 ménages paysans, en 1989 − 1314 habitants (80% des Roumains). Dans les documents, la localité apparaît notée aussi comme *Garmatca*, *Armatska*, *Harmațcoe*, etc. Etym.: anthrop. *Harmați*.

Hârjău, village dans l'ancien département de Tiraspol, ensuite commune dans l'ancien district de Râbnița, en présent presqu'entièrement ukrainisé. Des 3078 habitants en 1989 environ 72% étaient des Ukrainiens. L'église dédiée à Saint George a été bâtie en pierre en 1793 (Frațiman, 1920: 33). À la fin du XVIII^{e} siècle il est attesté avec le nom d'*Arjev*, ayant 21 ménages avec des habitants Roumain, 5 ménages avec des habitants Ukrainiens, 3 ménages avec des habitants Polonais et 1 ménage avec des habitants d'autre ethnie (Anțupov, 1990: 56). En 1795 avait 59 habitants. Dans certains documents le nom de la localité a une graphie dénaturée, *Irjevi* [H – 1820], *Erjevi* [H–1870], *Ghirschau* [H – 1770/1774]. *Erjovo*, *Erjova*, *Ghirjevo*. Etym.: anthrop. *Hârjău*, le nom d'un supposé boyard roumain, qui a fui les Turcs, en fondant le village (Diaconescu, 1942: 184).

Ianculov, localité roumaine dans l'ancien département d'Iampol. Au début du XX^{e} siècle, il avait 7 ménages [H – 1907] et une population

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

d'environ 85% des Roumains (Hotnog, 1991: 78), ultérieurement la localité en étant ukrainisée. Etym.: anthrop. *Iancu* par l'attachement du suffixe *-ov*.

Jura, village dans l'ancien département d'Olgopol, ultérieurement commune dans le district de Râbnița. Attesté au XVII^{e} siècle. En 1820 avait 69 ménages [H – 1820], en 1850 – 125 ménages (Anțupov, 1990: 93). En 1989 des 1767 habitants, plus de 80% étaient des Roumains. Il est attesté aussi avec la dénomination de *Schura* [H – 1770/1774], *Zura* [Zankoni].

Jurca, village dans l'ancien département d'Olgopol, fusionné en 1987 avec la localité Mihailovca (de l'ancien district de Râbnița). À Mihailovca, en 1989, ont été enregistrés 973 habitants Roumains, en constituant plus de 80% de la population. Etym.: anthrop. *Jora*, le nom du boyard Costache Jora, le propriétaire des terres de deux côtés du Nistre, de Râbnița à Dubăsari. Les villages *Jura* et *Jurca* ont appartenu au propriétaire M. C. Teodosiu, avant la guerre de 1914 (Diaconescu, 1942: 182).

Lipciani, localité roumaine de la région de Kamenețk-Podolski (Burada, 1906: 10). Elle avait au début du XX^{e} siècle 18 demeures [H – 1907]. Etym.: anthrop. *Lipcanu*.

Lupulovo, village dans l'ancien département de Balta, sur la rivière Savranca. Attesté aussi comme *Lupolovo*. Etym.: anthrop. *Lupul* et le suffixe *-ovo*.

Marian, village subordonné à la commune d'Hârtop de l'ancien district de Grigoriopol. La localité a été attestée le 21 février 1866. En 1989 il avait 49 habitants, étant en grande partie constitué par des Roumains. En Transnistrie il existait encore deux localités avec ce nom, ultérieurement russifiées – *Marianovca*, dans l'ancien département d'Ananie, avec 437 habitants Roumains et Ukrainiens en 1850 (Cabuzan, 1974: 68) et *Mariano-Cegodarevca*, dans l'ancien département de Tiraspol, à population mixte en 1850 (Cabuzan, 1974: 70). Etym.: anthrop. *Marian*.

Mălai, sont attestées deux localités avec ce nom : l'une dans la région de Kirovograd et l'autre sur la rive droite de la rivière Bug, à 30 km Nord-ouest de la ville de Voznesensk [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Mălai*.

Mălăieşti, village dans l'ancien département de Tiraspol, devenu commune dans le district de Grigoriopol, attesté comme *Malojeszty* en 1541 (Nistor I.I., 1990: 10; 157). Dans un document de 1620 est mentioné le fait

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

que Petre Diac fait l'échange du village de *Mălăieşti* avec Nicoară, scripteur pour *Bubuiugi* – la région Tigheci – (Dragnev, Chirtoagă, Jarcuțchi, etc., 2001: 76). Le livre de l'église de 1790 indique l'église dédiée à Saint Nicolas. En 1776 Andrei y était l'archiprêtre (Frațiman, 1920: 16), donc l'église aussi était plus ancienne. En 1792 la localité avait 391 habitants, en 1799 – 463 habitants. D'autres mentions documentaire: en 1820 – 230 demeures (Anțupov, 1990: 104), en 1850 – 2336 habitants (Cabuzan, 1974: 72), en 1906 – 850 demeures avec 2087 homme et 2073 femmes (SNPTU, 1907: 79). Selon le recensement de 1989, des 5498 habitants, plus de 80% étaient des Roumains. Etym.: anthrop. *Mălai* et le formant *-eşti*.

Măraru, localité roumaine dans l'ancien département d'Ananie, avec 243 habitants de différentes ethnies en 1850 (Cabuzan, 1974: 69). Etym.: anthrop. *Măraru*.

Mărculeasa, village dans l'ancien département de Bobrineț, sur la rive gauche du Bug, avec une population majoritairement roumaine, fondateurs de cette localité. On dit que le village s'appelait initialement *Afumați*. Il apparaît aussi avec la dénomination *Dâmovca* [RB: 6], ensuite *Dâmno, Marguleasî* (Şişmariov, 1975: 65). Aujourd'hui le village s'appelle *Malinovscoe*. En 1850 la localité avait 1354 habitants Roumains et Ukrainiens (Cabuzan, 1974: 85). Etym.: anthrop. *Marcu* et le suffixe motionnaire *-easa*. La formation toponymique indique l'appartenance personnelle initiale du domaine et, probablement, de la localité.

Mărculeşti, village dans l'ancien district de Dubăsari, existant dans les années 1602-1603. Etym.: anthrop. *Marcu* et le suffixe *-eşti*.

Mihalcea, village roumain dans l'ancien département de Bobrineț. L'église en bois dédiée à Saint Nicolas a été construite dans le village en 1789. Etym.: anthrop. *Mihalcea*.

Mihalcea, village roumain dans l'ancien département de Bobrineț. L'église en bois dédiée à Saint Nicolas a été construite dans le village en 1789 (Conțescu, 1992: 8). Etym.: anthrop. *Mihalcea*.

Mironi, localité roumaine de l'ancien district de Balta (RASSM) (Moraru, 1995: 135; Diaconescu, 1942: 18). Etym.: anthrop. *Miron*, avec la forme du pluriel.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Moşneaga, village dans l'ancien département de Balta, à 20 km Nord de la ville de Balta. Les fondateurs de ce village étaient des Roumains, ultérieurement ukrainisés. Attesté aussi comme *Moşneag* (Burada, 1906: 10), *Moşneagu* (Hotnog, 1991: 78), *Moşnegi* [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Moşneagu*(*a*). Cf. anthrop. roumain *Moşneaga*, *Moşneagu* (Eremia, Cosniceanu, 1974: 105; Stâcişina, 1975: 53-54).

Movilău, aujourd'hui la ville de *Moghiliv*, localité fondée par le souverain Eremia Movilă en 1596, donnée en dot à sa fille Maria, mariée avec Ştefan Potoţki, le chef de Bračlav. Attestée comme *Moghilew* [H – 1770/1774], or. *Moghilevi* avec 1414 menages [H – 1820]. Selon le recensement de 1772-1773, le bourg de Movilău avait 101 Roumains «chefs de famille», 2 Gitans, 2 Arméniens et 51 Serbes et Juifs (MEF, 1975, vol. VIII: I, 163-166). *Movilăul* devient ville de région, qui, en 1811 a été achetée par le gouvernement russe par ses propriétaires, les comptes Polonais Potoţki (Boldur, 1991: 40). Etym.: anthrop. *Movilă*. Cf. *Movila*, *Movilele*, *Moviliţa* (Iordan, 1963: 33-34).

Nicolaevca-Vântul, (***Nicolaevca-Vântulovca***), village dans l'ancien département de Bobrineţ, avec l'église Sain Jean le Théologien (en bois), construite en 1795 et fermée en 1840.

Nicoriţa, localité roumaine (Diaconescu, 1942: 182), au Nord-ouest de la ville de Tiraspol [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Nicoriţă*, diminutif de *Nicoară* (Iordan, 1963: 342).

Nicorova, village roumain dans l'ancien département d'Ananie, attesté en 1850 avec 204 habitants Roumains (Cabuzan, 1974: 67). Etym.: anthrop. *Nicoară*, en attachant le suffixe *-ova*.

Nourovca, village dans l'ancien département d'Ananie. Etym.: anthrop. *Nour* et le formant *-ovca* (Nistor I.I., 1939: 4).

Pancevo, village à l'Est de la rivière Bug, dans l'ancien département de Bobrineţ. L'église, construite en 1757, était dédié à Saint Nicolas. Attesté en 1850 avec 2560 habitants Roumains. Dans les documents russes, la localité était appelée une fois *Olhovatca* ou *Deveata* (parce qu'ici on avait déplacé un emplacement militaire, la dénomination provenant du numéro de la «roue» de la compagnie du régiment roumain ayant le siège en 1771 à Novomirgorod). La localité est également attestée avec la dénomination de

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Panciova. Aujourd'hui le village *Pancevo* se trouve dans le district de Novomirgorod, la région de Kirovograd (Ukraine), à 50-60 km du centre régional étant voisin des localités *Kanij* et *Martonoşa*. Etym.: anthrop. *Panciu*, auquel on attache le suffixe *-evo*.

Pantasievca, village dans l'ancien département d'Alexandria. Le village a été colonisé par des habitants d'origine «valaque» (roumaine) et serbe. En 1779 commence la construction de l'église en bois dédié à Saint Michel, à l'intervention du second-majeur *Pantasie*, en étant terminée l'année prochaine (Frațiman, 1920: 28). Etym.: anthrop. *Pantasie*, le nom du fondateur de ce village (Diaconescu, 1942: 165).

Pasat, villages dans les anciens districts de Bobrineț et Balta. La localité de l'ancien district de Balta (RASSM) se trouve à environ 15 km Sud-est de la ville de Balta [H – 1915]. Les habitants de deux localités ont été ukrainisés (Conțescu, 1992: 14). Etym.: anthrop. *Păsat*, surnom à l'origine.

Păsățel, village dans l'ancien département d'Ananie, situé sur la rivière Tiligul, ultérieurement attesté comme *Posițel*. Le livre de l'église date de 1777. La localité avait une église en bois dédiée à Saint Nicolas, attestée dans les documents comme village-monastère. En 1792 avait 350 habitants, en 1799 – 466 habitants, en 1850 – une population mixte de Roumains et Ukrainisns de 1818 habitants (Cabuzan, 1974: 69). Aujourd'hui la localité se trouve dans la région d'Odesse (Ukraine). Etym.: anthrop. *Păsățel*, diminutif de *Păsat*.

Pâcalova, village subordonné à la commune d'Andreevca de l'ancien district de Râbnița. Il est situé dans la vallée de la petite rivière de Râbnița, à côté des localités Ulmu, Ulmul Mic et Vărăncău. En 1989 il avait 96 habitants (en majorité Roumains). La localité a été fondée au début du XX^{e} siècle, parce que pendant les années '70 y habitaient 173 personnes. Etym.: anthrop. *Pâcală*, par l'attachement du suffixe *-ova*.

Popencu, village dans l'ancien département d'Olgopol, ultérieurement commune dans l'ancien district de Râbnița. Attesté aussi comme *Popinka* [H – 1770/1774]. Àla fin du XVIII^{e} siècle, il avait 23 demeures avec habitants Roumains, 8 avec habitants Ukrainiens, 3 avec habitants Polonais et une avec une autre ethnie. En 1850 avait 133 demeures paysanes

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

(Anțupov, 1990: 56; 93). Aujourd'hui le village a une population mixte roumaine-ukrainienne: Roumains – 42%, Ukrainiens – 41%, du total de la population de 1891 habitants. Etym.: anthrop. *Popa*, reproduit par la filière suffixale roumaine *Popenco*. La variante *Popenchi* est seulement une forme de pluriel pour le topique *Popencu*, étant spécifique des dialectes russes-ukrainiens.

Racul, ultérieurement *Raculovo*, village dans l'ancien département de Balta avec habitants ukrainisés (Conțescu, 1992: 14; Nistor I.I., 1939: 4); une autre localité, *Racovo* (*Racova*) est attestée dans l'ancien département de Bobrineț, sur la rive gauche de la rivière Bug. En 1850 il avait une population mixte 829 habitants – 415 Ukrainiens et 414 Roumains (Cabuzan, 1974: 84). Etym.: anthrop. *Racu* et le suffixe *-ovo/-ova*.

Raşcov, ancienne localité à gauche du Nistre, aujourd'hui commune en Transnistrie, dans l'ancien district de Camenca, avec plus de 80% d'Ukrainiens en 1989, du total de la population de 2500 habitants. En qualité de petite forteresse, la localité est connue dès le début du XVI^{e} siècle, mais elle est plus ancienne. Ruxanda (1633-1687), la fille du souverain moldave Vasile Lupu, mariée avec l'Ukrainien Timuş Hmelnițki, a été mise en possession par son beau père Bogdan Hmelnițki des domaines, y compris à Iampol et Raşcov. Le nombre d'Ukrainiens à Raşcov et aux environs a augmenté, après 1652, c'ast-à-dire après le mariage de Ruxanda et, ensuite, a grandi après les événements des années 1791-1793 et 1806-1812, lorsque la Russie tsariste annexe la Transnistrie et la Bessarabie et les colonise intensement avec des étrangers, dans le but de changer la composition ethnique en défaveur des indigènes (Dron, 2002: 22-23). L'église La couverture de Notre-Dame de Rascov (appelée aussi L'église de Ruxanda) date du milieu du XVIII^{e} siècle. La localité est attestée comme *Raschow* [H – 1770/1774]. Dans les livres du recensement de 1772-1773, le bourg *Raşcov* avait 46 Roumains «chefs de famille», 2 Tsigans et 41 Serbes et Juifs. La commission de recensement de 1817 trouve à Raşcov 4 prêtres, 3 diacres, 2 dignitaires, 7 fermiers, 119 agriculteurs, 3 célibataires et 88 familles de Juifs, en total, donc, 327 familles avec 1635 personnes (Nistor I.I., 1943: 114). En 1850 dans la localité étaient attestées 136 demeures paysannes (Anțupov, 1990: 93) et 2436 habitants en 1858 (Dragnev,

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Chirtoagă, Jarcuțch, etc., 2001: 107). Après la mort de Ruxanda, selon son testament, la localité *Raşcov* est passée dans la propriété du monastère Golia (Iasi), qui a exercé ses droits jusqu'en 1812. Etym.: anthrop. *Raşcu*, boyard moldave connu aux XIV^{e}-XV^{e} siècles (Popp, 1935: 42), qui avait des domaines sur les deux rives du Nistre. À l'anthroponyme primaire *Raşcu* s'est ajouté ultérieurement le suffixe *-ov*.

Răzmeriţa, localité roumaine à droite de la rivière Bug, à 10 km Sud-est d'Olviopol [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Răzmeriţă*.

Rogozna, localité roumaine de la région de Kameneţk-Podolski (Burada, 1906: 10), à l'Ouest de Studenița, qui avait 22 demeures au début du XX^{e} siècle [H – 1907]. Etym.: anthrop. *Rogoz*.

Rotari, village sur la gauche de la rivière Nistre, dans l'ancien district de Camenca, aujourd'hui commune avec plus de 80% des Roumains. Il est mentionné dans des documents en 1893. Attesté comme *Rotar* à 15 km Nord-est de Camenca [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Rotaru*, parce que le village a appartenu au boyard Rotaru (Diaconescu, 1942: 182).

Sagaidacovca, hameau de l'ancien département de Bobrineț, qui avait en 1850 environ 144 habitants: 122 Roumains et 22 Ukrainiens (Cabuzan, 1974: 85). Etym.: anthrop. *Sagaidac*.

Stroieşti, commune dans l'ancien district de Râbnița, orthographié aussi *Stroeneț* et, en russe, également *Stroinţî*. Selon les traditions locales, le village a été fondé approximativement en 1630 (Stati, 1995: 144) et, selon les éditions encyclopédiques, le village a été attesté avec la dénomination *Stroinet* en 1702. En 1850 il avait 95 demeures paysanes (Anțupov, 1990: 93). En 1989 habitaient ici plus de 80% des Roumains, du total de la population de 798 habitants. Etym.: anthrop. *Stroescu*, puisque le village ait appartenu au boyard Stroescu (Diaconescu, 1942: 182).

Şelari, localité roumaine au-delà du Bug, attestée aussi comme *Şalara* (Hotnog, 1991: 78). Etym.: anthrop. *Şelaru*. Cf. *Şelari*, *Şelarul* (Iordan, 1963: 230).

Şalpani, localité roumaine dans l'ancien district d'Ananie – RASSM – (Moraru, 1995: 135). Etym.: anthrop. *Ciolpan*.

Şerbani, grand village sur la rive gauche du Bug, dans l'ancien département de Bobrineț, à 10 km Nord-ouest de la localité Arnăutovca (H –

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

1915; Nistor, I.I., 1939: 3). Aujourd'hui la localité se trouve dans le district de Voznesensk, la région de Nikolaev (Ukraine). Selon les affirmations de l'historien russe Kastomarov il résulte que les fondateurs de ce village y sont amenés par un certain Vasile Lupu. Au milieu du XIX^{e} siècle, la localité avait 1414 habitants, tous Roumains (Cabuzan, 1974: 85). Etym.: anthrop. *Şerban*.

Tălmaci, localité roumaine au-delà du Bug, à 5 km Nord-est de la localité Călugarca [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Tălmaci*.

Terzimanov, petit village dans l'ancien département d'Ananie avec seulement 48 habitants en 1850 (Cabuzan, 1974: 67). Etym.: anthrop. *Terziman*, qui reproduit l'appelatif roumain *terziman* interprète, «traducteur».

Timuş, localité roumaine sur le territoire de la Transnistrie (Diaconescu, 1942: 182). Etym.: anthrop. *Timuş*.

Tincău, localité roumaine, attestée avant 1774, dans l'ancien district de Crutâi – RASSM – (Moraru, 1995: 135). Attesté aussi dans la forme russe *Timkovo*. Avec une population roumaine de plus de 50% au début du XX^{e} siècle (Hotnog, 1991: 79; Melniciuk, 1957: 58). Etym.: anthrop. *Tincu/Tincău*.

Tocmagiu, attesté aussi comme *Tocmageia*, *Tocmazeia*, village dans l'ancien département de Tiraspol. L'église Saint Michel a été construite en 1790 (Frațiman, 1920: 30). En 1792 il est attesté avec le nom *Tocmadji* ayant 215 habitants, en 1799 – 303 habitants et 50 demeures en 1820 (Anțupov, 1990: 104). En 1850 il avait seulement 325 habitants, tous Roumains (Cabuzan, 1974: 72). En 1989 il avait 1659 habitants et plus de 80% étaient des Roumains. Etym.: anthrop *Tocmagi*, surnom à l'origine (dial. *tocmagi* «nouilles»).

Topală, ***Topolu*** (Iov, 1943: 11-12), village dans l'ancien département d'Olgopol (Nistor I.I., 1939: 4; Moraru, 1995: 135). Les premiers habitants étaient des Roumains. Au début du XX^{e} siècle il avait plus de 75% des Roumains (Hotnog, 1991: 79). Etym.: anthrop. *Topală*. Cf. *Topalul* (Serghievski, 1959: 132).

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Ţimbala, localité roumaine sur la gauche de la rivière Bug, à 25 km Nord-ouest de la localité Troiani et à 40 km Nord-est de la localité Horodişte [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Ţâmbală*.

Untilovca, localité avec une population roumaine majoritaire (Hotnog, 1991: 78). Etym.: anthrop. *Untilă* et le suffixe *-ovca*.

Ursulovo, hameau dans l'ancien département d'Ananie, avec une population ukrainisée. Etym.: anthrop. *Ursu* et le suffixe *-ovo*, qui prouve son appartenance dans le passé à un certain *Ursu* (Serghievski, 1959: 130; Stâcişina, 1975: 54).

Văcăreni, localité roumaine sur la gauche du Nistre (Diaconescu, 1942: 182), à 20 km Sud-est de la localité Grădiniţa [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Văcăreanu*. Cf. *Văcăreasca* (Iordan, 1963: 180).

Vicol, localité roumaine sur le territoire de la Transnistrie (Diaconescu, 1942: 182). Etym.: anthrop. *Vicol*.

Visterniceni, localité roumaine (Diaconescu, 1942: 182; Bejan, 2003: 34), à 50 km Sud-est de la ville de Râbniţa [H – 1915]. Etym.: anthrop. *Visterniceanu*.

Vitezeasca, ultérieurement *Vitezevca*, localité roumaine sur la rive droite de la rivière Ing, au Sud-est de Bobrineţ [H – 1915]. En 1850 il avait 440 habitants (Cabuzan, 1974: 83). Etym.: anthrop. *Viteazu* (fém. *Vitezeasca*).

Vradievca, village dans l'ancien département d'Ananie. Selon la tradition, le village a été fondé par le moldave Chiril Vrabie, qui a reçu des terres ici à la fin du XVIII^{e} siècle (Serghievski, 1959: 129; Diaconescu, 1942: 182). Attesté comme *Worobiefca* [H – 1770/1774], *Vradievca Mare*, à 25 km Nord-est de la ville d'Ananie [H – 1915]. Il y avait l'église Sainte Parascheva en pierre. En 1850 y vivaient 2696 habitants Roumains et Ukrainiens (Cabuzan, 1974: 68), et en 1927 la localité avait 265 Roumains ou 3,08 % de la population. Dans le département d'Ananie il existait aussi un petit village, *Vradievca/Vrabievca Mică* (Hotnog, 1991: 79) avec environ 60 habitants en 1850 (Cabuzan, 1974: 67), y établis du village *Vradievca*. Etym.: anthrop. *Vrabie* (dial. *vradie*) et le suffixe *-evca*.

Zmuncilovca, localité roumaine sur le territoire de la Transnistrie (Diaconescu, 1942: 182). Etym.: anthrop. *Zmuncilă* et le suffixe *-ovca*.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Les noms de localités figurant dans l'étude ci-dessus sont des créations onimiques d'authenticité roumaine, naturelles pour notre langue, correspondant aux traditions historiques et culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

Анцупов, И.А., *Крестьяне левобережного Поднестровья в дореформенный период*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 1990.

Bejan, Vlad, Căpreanu, Ioan, *Românii din Transnistria*. *Realităţi istorice şi contemporane*, Iaşi, Editura Terra Nostra, 2003.

Boldur, Al., *Românii şi strămoşii lor în istoria Transnistriei*, Chişinău, 1991.

Bulat, Ludmila, *Românii moldoveni de dincolo de Bug*, Chişinău, Editura Civitas, 2002.

Burada, Teodor T., *O călătorie în satele moldoveneşti din gubernia Cherson* (*Rusia*), Iaşi, 1893.

Burada, Teodor T., *O călătorie la Românii din Gubernia Kamenitz-Podolsk* (*Rusia*), Iaşi, Tipografia Dacia, 1906.

Bureţea, Emilian N., *Unele aspecte ale relaţiei dintre toponimic şi apelativ în toponimia din Oltenia*, en «Limba româna», 3/1975, p. 207-215.

Кабузан, В. М., *Народонаселение Бессарабской области и Левобережных районов Приднестровья*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 1974.

Киртоагэ, И., Жаркуцкий, И., *Из истории Левобережия Днестра* (*С древнейших времен до 1918 года*), en «Revistă de istorie a Moldovei», Chişinău, 3/1992.

Conţescu, I., *Localităţi moldoveneşti din Transnistria*, en «Cugetul», Chişinău, 5-6/1992, p. 3-14.

Dabija, Nicolae, *Moldova de peste Nistru – vechi pământ strămoşesc*, Chişinău, Editura Hyperion, 1991.

Diaconescu, Emil, *Românii din Răsărit – Transnistria*, Iaşi, 1942.

Дмитренко, И., *Сборник исторических материалов по истории кубанского казачьего войска*, Санктпетерсбург, 1896.

Dragnev, D., Chirtoagă, I., Jarcuţchi, I., Negru, E., *Din istoria Transnistriei*, Chişinău, Editura Civitas, 2001.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Dron, Ion, *Localităţi cu nume de origine antroponimică românească din Transnistria*, en «Cugetul», Chişinău, 1/2002, p. 17-25.

Eremia, Anatol, *Nomenclatorul localităţilor din Republica Moldova*, Chişinău, Editura Civitas, 2001.

Еремия, Анатол, Косничяну, Мария, *Нуме де персоане*, Chişinău, Ştiinţa, 1974.

Eremia, Anatol, Răileanu, Viorica, *Localităţile Republicii Moldova. Ghid informativ documentar*, Chişinău, Tipografia Centrală, 2008.

Frațiman, Justin Şt., *Administrația bisericească la românii transnistrieni între Bug şi Nistru*, Chişinău, 1920.

Harea, Vasile, *Românii de peste Nistru*, Bucureşti, 1934.

Hotnog, Titus, *Românii de peste Nistru*, en «Revistă de lingvistică şi ştiinţă literară», Chişinău, 2/1991, p. 75–80.

Ioniță, Vasile, *Nume de locuri din Banat*, Timişoara, Editura Facla, 1982.

Iordan, Iorgu, *Observaţii cu privire la raporturile dintre toponimie şi antroponimie*, en „Limba română", Bucureşti, 3/1975, p. 233-237.

Iordan, Iorgu, *Toponimia românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Iov, Dumitru, *Moldova de la Nistru*, Bucureşti, 1943.

Карачкивски, М., *Исторично-Географичный Збірник*, III, Київ, 1929.

Marin, Maria, Mărgărit, Iulia, Neagoe, Victorela, Pavel, Vasile, *Graiuri româneşti din Basarabia, Transnistria, nordul Bucovinei şi nordul Maramureşului. Texte dialectale şi glosar*, Bucureşti, Tipografia Bucureştii Noi, 2000.

Мельничук, О. С., *Топоніміка Кодимського району, Одеської області*, en «Мовознавство. Наукові записки», Київ, vol. XIV, 1957, p. 52-61.

Moraru, Anton, *Istoria românilor. Basarabia şi Transnistria. 1812-1993*, Chişinău, Editura Universul, 1995.

Murgoci, G., *La population de la Bessarabie – etude demographique avec cartes et tableaux statistiques*, Paris, 1920.

Nistor, I.I., *Românii transnistrieni*, en «Basarabia», Chişinău, 10/1990, p. 148–165.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

Nistor, I., I., *Românii transnistrieni*, en «Basarabia», Chişinău, 11/1990, p. 93-108.

Nistor, I.I., *Psaltirea de la Movilău*, en «Cartea Moldovanului», Bucureşti, 1/1943, p. 113-114.

Nistor, I.I., *Vechimea aşezărilor româneşti dincolo de Nistru*, en «Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice», tom XXI, mem. II, Bucureşti, 1939.

Pătruț, Ioan, *Onomastica românească*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1980.

Popp, Nicolae N., *Românii Transnistrieni şi Republica Moldovenească*, Giurgiu, Tipografia Scrisul Românesc, 1935.

Сергиевский, М. В., *Молдаво-славянские этюды*, Москва, Акад. наук СССР, 1959.

Стычишина, Л., *Relațiile moldo-ucrainene în toponimia limitrofă* (*Teritoriul dintre râurile Codima şi Savranca*), en «Limba şi literatura moldovenească», Chişinău, 1/1975, p. 52-55.

Stati, Vasile, *Moldovenii la răsărit de Nistru*, Chişinău, 1995.

Шишмарёв, В. Ф., *Романские поселения на юге России*, Leningrad, Editura Nauka, 1975.

Zankoni, Rizzi, *Atlas ziemiel polskich*, Londra, 1772.

SIGLES

H – 1770/1774: – F. G. de Bawr. *Carte de la Moldavie pour servir a l'Histoir militaire de la guerre entre les Russes et les Turcs*, Amsterdam, (1770-1774), 1783.

H – 1820: – *Карта Театра войны в Европе. Съемка Полковников Дитарса, Корниловича и Фон-Ругею*, 1820.

H – 1870: – *Карта Бессарабской области*, 1870.

H – 1907: – *Этнографическая карта сельского населения Бесарабии*. (По данным В. Н. Бутовича 1907 г. и другим источником составил Л. С. Берг). Издание Комиссии по изучению племенного состава России при Российской Академии Наук.

H – 1915: – Căpățînă, O., *Teritoriile dintre Nistru şi Ingul. Structură etnică – 1915*, Cluj-Napoca, 1994.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)

MEF, 1975, vol. VII, p. I: – *Молдова ын епока феудализмулуй. Реченсэминтеле популацией Молдовей дин аний 1772-1773 ши 1774*. Chişinău, 1975, vol. VII, p. I, II.

RB: – *Românii de peste Bug*, 22 p.

SNPTU, 1907 – *Список населенных пунктов и некоторые справочные данные по Тираспольскому уезду Херсонской губернии*, Odesse, 1907.

BDD-A3836 © 2011 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:37:35 UTC)